

Chaque jour une myriade d'événements au retentissement infime ou planétaire manifeste l'extraordinaire diversité de l'humanité.

Chroniques

Charles Conte

Charles Conte est chargé de mission à la Ligue de l'enseignement.

BIENNALE INTERNATIONALE DE SCULPTURE DE OUAGADOUGOU

C'est sous le double signe de la culture et de la paix que s'est déroulée, du 8 octobre au 18 novembre 2021, la première Biennale internationale de sculpture de Ouagadougou (BISO). Le Burkina Faso est miné par la pauvreté endémique et ravagé par la violence djihadiste. Les artistes et les acteurs burkinabés se sont mobilisés afin d'affirmer le droit à l'éducation, condition première pour construire une société démocratique et prospère. Un des principaux organisateurs, le photographe Nyaba Léon Ouedraogo, souligne un

autre objectif : si les arts traditionnels africains sont reconnus internationalement, ce n'est pas le cas des œuvres des artistes modernes. Il souhaite faire vivre une des grandes idées de Thomas Sankara, président anti-impérialiste du pays de 1983 à 1987 : inciter la jeunesse africaine à être responsable d'elle-même. Le thème choisi pour la BISO en résulte : « Oser inventer l'avenir ».

Installée à l'Institut français de Ouagadougou, l'exposition a été très visitée. La BISO est soutenue par Solidarité Laïque, collectif de 51 organisations françaises se réclamant de l'éducation populaire et de l'économie sociale et solidaire. Alain Canonne, délégué général de Solidarité Laïque, affirme : « La plupart des œuvres présentées questionnent ce que peut devenir l'humain en temps de guerre. Nous y voyons des artistes clamer la nécessité d'opposer la vitalité de l'éducation, de la culture et du désir de paix au projet morbide porté par des organisations qui se nourrissent de la désespérance de personnes sans perspective ».

Orant#5 (vue partielle), œuvre de l'artiste franco-camerounaise Beya Gille Gacha, 1^{er} Prix BISO 2019.



© BISO

<https://www.solidarite-laique.org/>

STEFAN ZWEIG FACE À L'UNIFORMISATION DU MONDE

Une des analyses les plus perspicaces de la mondialisation et de l'arasement des diversités culturelles date de 1925. Elle est due à l'historien et romancier viennois Stefan Zweig. Né en 1881 dans une famille juive originaire de Moravie, il fut un membre éminent de l'intelligentsia de l'Empire austro-hongrois. Il est l'auteur de nombreux romans, pièces de théâtre et essais, dont plusieurs sont réédités de nos jours. Son autobiographie « Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen » est rédigée en 1941 alors qu'il est réfugié au Brésil où il se suicidera en 1942.

L'un de ses articles les plus frappants, « L'uniformisation du monde », paru en février 1925, vient d'être réédité par les Éditions Allia en version bilingue. La mondialisation est anticipée de façon étonnante dans ce texte aussi bref qu'incisif. En voici quelques extraits : « Les modes de vie finissent par se ressembler, à tous se conformer à un schéma culturel homogène [...]. Ici aussi¹, l'instinct de masse est plus fort et plus souverain que la libre pensée [...]. La littérature populaire disparaît devant le phénomène qui va s'amplifiant du « livre de la saison » [...]. L'Europe est encore le dernier rempart de l'individualisme² [...]. Cette passion pour l'autodissolution a détruit toutes les nations ». Bien que d'une tonalité pessimiste, l'article se conclut sur un appel de nature différente : « Une infinie variété attend les volontaires : voici notre atelier, notre monde à nous, qui ne sera jamais monotone ».

<https://www.editions-allia.com/>



© WIKIPEDIA COMMONS

Stefan Zweig
vers 1910.

NOVALIS : LE MONDE DOIT ÊTRE ROMANTISÉ

Décidemment bien inspirées, les éditions Allia éditent une sélection de textes de Novalis sous l'intitulé « Le monde doit être romantisé ». Né en 1772 dans une famille noble allemande, Friedrich von Hardenberg fut à la fois poète, philosophe, juriste, géologue et ingénieur des Mines. Il fut l'un des membres du Cercle d'Iéna qui rassemblait la fine fleur du premier romantisme allemand. Ses œuvres littéraires, philosophiques et scientifiques sont foisonnantes. La plus connue étant *Les Hymnes à la nuit*. En tant que poète, il choisit le pseudonyme de Novalis, qui évoque autant le nom d'un domaine familial ancestral (Novale) que le mot latin désignant la terre en friche. C'est dans un véritable océan littéraire, composé de milliers d'écrits, notes ou observations qu'ont été sélectionnés les textes réunis dans ce recueil, et dans l'un d'entre eux qu'a été choisi le titre : « Le monde doit être romantisé ».

C'est de cette façon, nous dit Novalis, « que l'on retrouvera le sens originel. Cette opération est encore totalement inconnue. Lorsque je donne à l'ordinaire un sens élevé, au commun un aspect mystérieux, au connu la

¹ À propos du cinéma.

² Face à la « terrible vague d'uniformité » venue d'Amérique.



© WIKIPEDIA COMMONS

Novalis, portrait vers 1799 par Franz Gareis.

dignité de l'inconnu, au fini l'apparence de l'infini, alors je les *roman-tise* ». Cet appel relève autant sinon plus de l'esthétique et de la poésie que de la démonstration rationnelle ou philosophique. Le lecteur français, familier du romantisme littéraire d'un Victor Hugo ou d'un Lamartine, sera peut-être dérouté par l'effervescence et les intuitions flamboyantes de Novalis. Il faut savoir s'y plonger pour retrouver la passion romantique qui a traversé l'Europe et inspiré des œuvres immenses. Un exemple : « Un *philosophe* véritablement total est par conséquent un vol migratoire, fait en commun, vers un monde désiré – vol au cours duquel on se relaie au poste le plus avancé, ce qui nous oblige à déployer beaucoup d'efforts contre l'élément hostile dans lequel on vole ».

<https://www.editions-allia.com/>

CULTURES LOCALES, EN FRANCE ET AU JAPON

Le combat pour le respect de l'exception culturelle a pour objectif d'inscrire dans les traités internationaux, en particulier ceux signés dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce, des dispositions préservant l'identité culturelle des pays signataires. Une quarantaine d'entre eux sont ainsi mobilisés. La France et le Japon sont les plus impliqués, ce dernier pays ayant enregistré le plus de réussites dans ce domaine. C'est dire tout l'intérêt d'une coopération entre nos deux pays sur ce thème, notamment au niveau des collectivités locales, lieux de réalisations concrètes efficaces grâce à la mobilisation associative des habitants.

Cette coopération existe. Elle a une longue histoire... depuis 1858, date à laquelle le représentant de l'Empereur Napoléon III et le représentant du Shôgun ont signé un traité d'amitié et de commerce ! Un moment important fut celui d'un colloque organisé au Sénat un siècle et demi plus tard, en 2008 donc. Il était intitulé « Les collectivités locales et la culture en France et au Japon ». Des Rencontres franco-japonaises dites de « coopération décentralisée » ont ensuite été mises sur pied. Les septièmes Rencontres devaient se dérouler en octobre 2021. Du fait de la pandémie, elles ont été reportées à octobre 2022.

La transition écologique mise en œuvre localement fut le thème central du colloque de 2008. Le thème de la culture vivante y fut traité par Mari Kobayashi, maîtresse de conférences en politique culturelle à l'Université de Tokyo. Elle a insisté sur les

compétences des collectivités locales japonaises en la matière. L'administration japonaise distingue la culture traditionnelle, la culture dans la vie quotidienne actuelle et la culture artistique fondée sur la création. La culture traditionnelle inspire la vie quotidienne grâce au maintien de la cérémonie du thé, de l'art floral ou de l'art de composer des haïkus. La culture artistique inclut la culture occidentale, dont, plus qu'on ne le sait habituellement, la culture française. Une série de dispositions financières assurent cette floraison culturelle. Une quarantaine de partenariats associe des villes françaises et japonaises.

<https://www.senat.fr/>

ILYA RÉPINE, PEINTRE DU PEUPLE ET DES TSARS DE RUSSIE

Le Petit Palais, à Paris, a présenté, du 5 octobre 2021 au 23 janvier 2022, la première rétrospective française consacrée au peintre russe Ilya Répine (1844 – 1930). Une centaine de tableaux y ont été exposés.

Les paysans russes, les moujiks, qui étaient plus autonomes que les paysans de l'Europe occidentale au début du Moyen Âge, étaient ensuite tombés progressivement sous le régime du servage. Celui-ci est aboli en 1860 par le tsar Alexandre II, qui souhaite moderniser son pays. La communauté villageoise, la *mir*, commence alors à s'émanciper. Ilya Répine est un homme du peuple. Son père est un ancien cosaque. Sa mère est institutrice. Ils tiennent un petit commerce de chevaux. Élève à l'Académie des Beaux-arts, Répine



fait partie du groupe qui récuse le classicisme pour se tourner vers la peinture réaliste. Sa première grande œuvre *Les Haleurs de la Volga* (1870), représente des ouvriers journaliers obligés à un labeur harassant. À l'arrière-plan, on perçoit un bateau à vapeur illustrant l'essor laborieux de la modernité technique.

Répine devient membre des « Ambulants », un groupe de jeunes peintres réalistes qui parcourt la Russie profonde, amis des plus grands artistes et écrivains, tels Moussorgski et Tolstoï. Ses portraits, dont ceux des tsars, sont aussi nombreux que ses scènes de genre. On a pu dire que son œuvre immense constituait une encyclopédie de la Russie de l'époque et que lui-même incarnait l'âme du peuple russe.

<https://www.petitpalais.paris.fr/>

Catalogue de l'exposition
Éditions Paris Musées
Relié, 24 x 30 cm, 260 pages, 42 €
ISBN : 9782759605040 ☺